

Le deux hommes qui s'étaient réfugiés dans cette misérable cabane se tenaient au milieu de la paille, assis, l'un sur un tas de débris formés par l'écrasement de la chaise, l'autre sur un tronc d'arbre dont les deux premiers tiers, enfouis dans l'âtre, étaient en pleine combustion.

L'un des hommes, avons-nous dit, paraissait être jeune et vigoureux, l'autre était un vieillard.

Le premier avait le visage marqué, la seconde présentait sa tête vénérable entièrement découverte.

Celui-là était maître Eudes.

Tous deux causaient à voix basse.

— Notre étoile paraît-elle, Reynolds ? dit le vieillard en levant sur son compagnon un œil interrogateur.

— C'est un nuage, mon père, qui en ternit momentanément l'éclat, répondit Reynolds, mais ce n'est qu'un nuage.

— Ce nuage, alors, est plus gros de temps que ceux qui se heurtent en ce moment au-dessus de nos têtes.

— Nous saurons éviter les dangers de la tempête, mon père.

— Je le souhaite, mon fils, mais je ne l'espère pas.

— Pourquoi cette inquiétude ? pourquoi ce doute ? dit Reynolds avec un mouvement d'impatience.

— Parce que c'est la première fois que l'association qui a fait jusqu'ici notre force est menacée d'une destruction sérieuse.

— Cette destruction était inévitable !

— Je ne le croyais pas, mon fils !

Reynolds haussa les épaules.

— Vous qui connaissez si bien les hommes, mon père, dit-il d'une voix railleuse, comment av-^{ez}-vous pu supposer que trois d'entre eux, fussent-ils frères, fussent-ils liés ensemble par le même sang, n'atteindraient pas un moment où l'intérêt personnel les désunirait.

Humbert, Mercurius et moi nous nous servons mutuellement, parce que là bien commun l'exige, mais nous ne nous aimons pas !

« D'ailleurs, voilà tout. Je ne crois qu'aux passions, moi, et je vous défie de me dire que je ne suis pas dans le vrai !

Maître Eudes baissa la tête.

— J'eusse voulu voir se prolonger cette association longtemps encore, dit-il lentement.

— Qu'importe ? fit Reynolds avec une insouciance.

— Il m'importe à moi ! dit le vieillard d'une voix sombre.

Reynolds sourit dédaigneusement.

— Serait-ce donc l'amour paternel qui s'éveillerait tout à coup dans votre âme, mon père ? demanda-t-il, en ôtant un peu son masque, mais sans l'ôter toutefois, afin de respirer plus à l'aise.

Maître Eudes lança un regard froid vers son fils :

— J'ai encore besoin de vous trois ! répondit-il.

— A la bonne heure ! je comprends, dit Reynolds après un moment de silence et avec un sourire railleur.

— J'ai besoin de vous comme vous avez besoin de moi, reprit le vieillard, c'est là le secret de mon attachement pour vous et de votre respect pour moi. Si j'avais atteint mon but, que me feraient vos di-cordes ? que me ferait votre perte ? que me ferait votre subsistement ?

« Suis-je donc homme à sentiment vulgaire ! Je suis au-dessus des autres, Reynolds ! je vis dans une sphère où les sottises qui gouvernent le cœur des autres ne sauraient avoir prise sur moi. »

« Je suis plus qu'un homme, j'ai la science ! »

— Et vous voulez avoir plus que la science, mon père, vous voulez avoir l'immortalité ?

— Oui, dit le vieillard.

Reynolds fit un geste d'impatience et se leva.

— Toujours cette chambre ? dit-il en se levant.

— De ces vécités, mon fils !

— Vécités dont vous ne sauriez avoir le mot !

— Pourquoi ? Rien n'est impossible au génie !

— Si ce n'est pourtant ce qui est contre le loisir de la nature.

— L'immortalité n'est pas contre les lois de la nature, Reynolds ! s'écria maître Eudes, dont les yeux étincelèrent soudain, car s'il n'est pas donné aux choses de la nature, aux êtres créés d'y atteindre complètement, au moins doit-on admettre que la longévité puisse être augmentée d'un ^{ou} d'un incalculable.

« Étendre la durée de la vie, voilà d'abord le secret de mes travaux, le but auquel je veux arriver. Une fois ce but atteint, une fois la certitude d'avoir devant moi deux siècles, je saurai trouver le secret de l'immortalité. »

« Les produits directs de la terre : la pierre, les plantes, les animaux, les métaux, les sels, les acides, les alcalis, les sels, les acides, les alcalis, existent depuis que la terre est créée ; les arbres de cette forêt qui s'étend devant nous ont vu les siècles passer sur leurs cimes, et cependant ces rochers, ces pierres, ces grès sont doués d'une vie qui leur est propre ; ces arbres ont une sève comme nous avons un sang, ils respirent par leurs feuilles comme nous respirons par nos poumons : Dieu, en faisant le monde, n'a mis de bornes à aucune existence, mon fils, ce sont les hommes qui ont hâté la venue de la mort. »

« L'âme est éternelle !... »

— Mais, interrompit Reynolds, les organes de la vie s'usent, vous ne pouvez le nier !

— Ils s'usent parce qu'ils sont imparfaits ; donc, la question à résoudre est de les perfectionner !

— Comment ?

— Voilà ce que je cherche, mon fils, et voilà ce que je trouverai !

— Et c'est pour arriver à ce but que vous avez besoin de nous trois ?

— Oui, dit le vieillard.

Reynolds se rapprocha de maître Eudes :

— Écoutez, lui dit-il en baissant encore la voix, il est temps que nous nous expliquions nettement.

« Je reconnais votre science, mon père, mais je ne puis admettre que vos idées, dont je ne veux pas juger en ce moment la portée, entravent l'avenir que je me suis fait et auquel je puis enfin atteindre. »

« A cette heure, Mercurius et Humbert sont perdus, je le sais, et je vous expliquerai pourquoi dans quelques instants. Vos tentatives de recherches ne peuvent les sauver, mais elles peuvent élever des obstacles sur ma route. »

« Ne vous mettez pas enrou eux et moi et je vous faciliterai, moi, les moyens d'atteindre le but que vous rêvez, si toutefois ce but peut être atteint et n'est pas lui-même un rêve ! »

— Tu peux faciliter mon travail ? s'écria maître Eudes.

— Oui !

— Comment ?

— Écoutez-moi encore !

Le vieillard se rapprocha à son tour avec une anxiété visible.

« Ce qui vous attire à Mercurius et à Humbert, vous l'avez dit, confidant Reynolds, ce ne sont pas les liens de la paternité. »